

Olympe Bhêly-Quenum

LES APPELS DU VODÚN



Éditions Phoenix Afrique

LES APPELS DU VODÚN

Nouvelle édition corrigée et remaniée par l'auteur.



« Le livre s'ouvre par un dialogue des morts quand une Grande Prêtresse vodún est morte à Cotonou (Bénin). À Glexwé, sa ville natale située à 40 km, un jeune homme qui ignorait tout de son décès l'aperçoit, la reconnaît et s'apprête à l'aller saluer ; à ce moment, le personnage que Toinou (le jeune homme) voit seulement de dos est en dialogue avec Yaga, sa mère, Tánnyì Bonin, sa tante et son frère Akpôtô, tous morts depuis plus de trente ans qui l'accueillent et la conduisent vers la maison ancestrale où eux-mêmes ont été inhumés... Toinou accélère, stoppe devant la maison où il a vu entrer Grand-Maman et découvre la consternation. Au même moment, un signe avertit en France Agblo Tchikôton, fils de la défunte : il entend fredonner dans sa tête un des hymnes vodún de sa mère qui avaient imprégné son enfance et qu'il a plus tard enregistrés sur une cassette avec d'autres chants rituels que sa mère a chantés pour lui ; il allait réécouter la cassette mais le téléphone sonne et il décroche le récepteur :

« *Duákpæ'*... *Grand-Maman n'est plus...* »

Quatre jours durant il participe aux prélabiales à l'inhumation comme sa mère le lui avait demandé bien que chrétien, intellectuel, il ne soit pas initié vodún ; mais fils d'une Grande Prêtresse et petit-neveu d'une Grande Prêtresse, Agblo Tchikôton a le lourd privilège de « *savoir beaucoup de choses* » et devra mettre le corps de sa mère dans le cercueil qu'il fermera ; au cimetière de Ouidah, chantant à voix basse avec les adeptes l'hymne qui, en France, a retenti dans sa tête au moment de la mort de sa mère à Cotonou, il est face à son identité, en symbiose avec l'harmonieuse édification de son être intérieur. Singulier fonctionnement d'un rituel vodún verrouillé dans un langage inaccessible aux profanes ; grâce à son ascendance génétique, à ses racines et son éducation en milieu traditionnel africain, l'écrivain a pu condenser dans les quatre jours de cérémonies 70 ans de la vie de sa mère, depuis son chevauchement-possession par le Vodún quand elle avait dix ans, jusqu'à sa mort. Coryphée, Grande-Prêtresse, commerçante, mère de famille, épouse près de son mari et des cinq autres femmes de ce dernier, telle était cette Africaine ».²

Salué en Afrique, ce roman le fut aussi au Brésil par Jorge Amado qui voulait le faire traduire ; aux USA, Kenneth Harrow devait déclarer dans *World Literature Today* : « *Quarante et un ans après la parution de L'Enfant noir de Camara Laye, Olympe Bhêly-Quenum nous a donné la suite que Laye n'a jamais écrite. C'est la conclusion, non pas de l'histoire de la vie de l'étudiant qui a eu du succès et était parti faire fortune en France, mais le récit de la vie de sa mère restée en Afrique. C'est l'histoire de la jeunesse en Afrique de quelqu'un et de toute une génération de jeunes écrivains, celle des fameux romanciers des années 50 et 60 dont fait partie Bhêly-Quenum* » ; lors d'un colloque d'*African Literature Association*, Abioseh M. Porter, qui en est le Directeur, consacra une communication à *Les Appels du Vodún* ; à Milan, la thèse d'Anna Invernizzi est intitulée : *Il Vudu' nell' opera di Olympe Bhêly-Quenum*.

1. Mot en langue fon (Bénin) signifie, petit père.

2. Traduction du texte en anglais de Willfried E. FEUSER. + Prof. Université de Port Harcourt (Nigeria).

ISBN : 978-2-9520996-1-5



9 782952 099615

Prix : 25 €